



Illustration : Anthony Crewdson – *Beneath the roses*.

HEDDA

(Compagnie Alexandre / Création 2018)

REVUE DE PRESSE



LE DIRECT Journal de 12h30 le 11.07.2018

Toutes les femmes s'appellent Hedda

Par Joëlle Gayot

Avignon 2018 | Parce que, parmi les 1500 spectacles du Off, existent d'incroyables pépites, nous abordons le cas Hedda, un monologue de Sigrid Carré Lecoindre sur la violence conjugale, que joue au théâtre de la Manufacture la comédienne Lena Paugam. Un spectacle sidérant dont le public sort en état de choc.

Hedda • Crédits : Sylvain Bouttet

L'exercice du seul en scène est un moment périlleux, tendu, impitoyable qui dépose sur les épaules du seul comédien la totale responsabilité du spectacle. Il faut les avoir solides, ces épaules, pour ne pas vaciller devant le public. Lena Paugam, puisque c'est d'elle que nous parlons aujourd'hui, ne flanche pas. Cette actrice fascinante assume pourtant un texte qui est loin d'être simple. Il est signé Sigrid Carré Lecoindre. Dans ce monologue tout en rupture, en cassure, en césure, en distorsion et contraction de rythme, l'auteur développe une histoire douloureuse mais ne se contente pas de la retracer avec les habituels poncifs. Je m'explique. Hedda est un personnage de fiction. Jeune femme timide, elle rencontre un homme sûr de lui, tombe amoureuse, l'épouse, a un enfant avec. Vie de couple, vie de famille, vie de rêve jusqu'à ce jour fatal où l'homme lève la main sur elle. Elle fait sa valise puis la vide. La refait. La revide. Elle reste. Et c'est l'enfer.

Violence conjugale

Mais pourquoi, se demande-t-on alors, pourquoi ne part-elle pas ? Et c'est là que la pièce s'enfonce dans l'innommable. En s'éloignant de l'habituelle binarité coupable vs victime, en refusant de s'enfermer, et nous avec, dans la morale, l'auteur creuse un sillon dérangeant, contrariant et très problématique qui place, au dessus des coups physiques et des attaques psychologiques, l'amour inconditionnel que le couple se porte. C'est révoltant et scandaleux, on n'a vraiment pas envie d'entendre ça, mais ce chemin suivi permet d'aller très avant, et jusqu'à la nausée, dans l'entreprise monstrueuse qui voit un homme dénier à une femme toute possibilité de rester un être humain. La violence conjugale est une violence trop souvent privée où se mêlent le silence et l'effroi. Ce spectacle incroyable brise la sidération. Il met des mots sur ce qui ne se dit jamais. Ça n'a rien de plaisant mais le théâtre n'a pas à faire plaisir. Ne ratez pas cette représentation.

Avignon Off 2018 : 22 spectacles à ne pas manquer

Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud

Publié le 07/07/2018. Mis à jour le 13/07/2018 à 17h21.

TTT "Hedda"

Jeune femme timide, Hedda rencontre un homme sûr de lui. Elle tombe amoureuse, l'épouse, a un enfant. Vie de couple, de famille et de rêve jusqu'à ce jour fatal où l'homme lève la main sur sa femme. Hedda fait sa valise puis la vide. La refait. La revide. Elle reste. Et prend un billet sans retour pour l'enfer. Ce monologue âpre, dur, concret navigue en eaux troubles. Refusant la binarité ordinaire, coupable versus victime, il passe par la bande et s'enfonce, dès lors, dans l'innommable en suggérant qu'au-delà des coups physiques, persiste la possibilité d'un amour réciproque. C'est tendancieux mais terriblement efficace pour que naisse une écoute tendue, aigüe, inconfortable. L'actrice Lena Paugam porte ce texte tout en cassures et ruptures avec une vivacité de chaque seconde qui l'ancre dans un perpétuel présent. Aussi, lorsqu'elle s'effondre à la fin, dans un état plus proche de l'animalité que de l'humanité, on s'effondre avec elle (intérieurement). Rien ne résiste à la violence lorsqu'elle se fait systématique. Cette violence conjugale est encore trop souvent une affaire privée où se mêlent le silence et l'effroi. Ce silence est ici brisé par cet incroyable spectacle. Salulaire. **J.G.**

6 au 24 juillet. 14h45. Relâche le 19 juillet. Théâtre La Manufacture.

[> infos et réservations](#)



Critiques Avignon Off |
Hedda
Coup de coeur

samedi 14/07/2018

"On ne prête pas assez attention aux détails du début". Les préludes amoureux c'est rouge, comme les joues d' Hedda , pétrie dans sa maladresse et sa pudeur d'exister. Cette fragilité même qui féconde sa force et sa saisissante individualité. Elle va l'aimer l'homme, celui qui est beau, qui n' a pas peur, celui qui disparaît dans un bain au milieu du dîner, celui qui va lui faire un enfant. Des "je t'aime" comme une encre qu'on agrippe sans cesse pour se rappeler qu'on y a droit à ce bonheur d'être deux.

Puis il y a le bleu, l'indescriptible peur, elle est là depuis toujours, elle se tapie dans les moindres recoins, elle bégaye dans la bouche d'Hedda, elle se cache derrière l'achat de beaux meubles pour l'appartement, elle se contient dans les mâchoires de l' homme quand il n'est plus que le mari qui accompagne sa talentueuse femme dans des dîners d'éditeurs. Et un jour elle déferle dans une claque, une de celle qui met à terre.

Sigrid Carre-Lecoindre, inspirée par une des premières affaires médiatisées de violences physiques et psychologiques aux Etats Unis en 1942, signe un texte subtil, loin des préjugés et des lieux communs sur la violence, elle interroge les tréfonds de la colère. Celle dont on a autant honte de recevoir que d'infliger. Le point de non retour où plus personne n'est dupe de l'amour, quand on sait qu'il n y a plus aucun refuge à la peur. L'illusion de joie est fini, malgré l'enfant qui est là , malgré les sourires placardés sur le frigo.

Lena Paugam, seule en scène, à la lisière entre conte et slam, porte ce texte avec virtuosité et élégance. Une création contemporaine à la hauteur de ses ambitions, qui pose des questions au delà des limites de la bienséances, sans nous asseoir en otage d'une réponse unique.

Hedda
FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

Amour bleu

Par Victor Inisan

17 juillet 2018

Article publié dans I/O n°87 daté du 18/07/2018



© DR

Très librement inspiré de l'affaire Hedda Nussbaum, « Hedda », qui consacre la collaboration entre Sigrid Carré-Lecoindre et Lena Paugam (après « Les Cœurs tétaniques » créés au T2G en 2016), élabore une renversante dramaturgie de la violence conjugale.

Hedda est d'abord une histoire d'amour contre laquelle la violence, odieusement, s'écrase. Une formidable relation passionnelle lentement érodée par la souffrance et le silence de Hedda, qui s'engonce pareillement dans le renoncement et dans son gilet en laine – s'étouffant peu à peu sous les coups. Hedda réfléchit autant qu'elle se réfléchit... Son être se diffracte : texte (pluralité des personnages...), scénographie (évoquant d'un intérieur avec une salle de bains en point de fuite), lumières (multiples espaces d'apparition)... Un solo morcelé pour espace schizoïde dans lequel Lena Paugam excelle – l'ADN meurtrière de Hedda s'accrochant désespérément aux murs de l'intérieur kitsch quand elle perd le contrôle de ses émotions. « Hedda » parle de la « violente violence » ; sa manière abrupte et cruelle de surgir. La violente violence pénètre le cadre sans prévenir, en mordant aux flancs : la première droite est violente d'abord par son surgissement... Le coup lui-même n'est qu'un enzyme incomplet et sensible de l'incommensurable inattendu. Peu à peu, la souffrance de Hedda s'emmure : chaque fois, le poing de l'homme est plus confortable dans le cadre. Il trouve moins le champ et plus les joues, tandis que Hedda, lentement, sort du cadre lors de ses errances nocturnes, qui sont autant de douloureuses et incoercibles fuites. Alors l'horreur, seulement, s'épanouit avec le goût saignant de l'habitude.

La violence est comme la lumière : partout, mais on ne la remarque tristement que lorsqu'elle rencontre une surface. Sigrid Carré-Lecoindre a l'intelligence manifeste du thème : la violence est inscrite sur les membres de Hedda. Elle ne s'écrit pas toujours avec un V majuscule : dans « Hedda », son corps est une surface mutilée de bandages. À chaque reprise de coups, les neurones de Hedda fatiguent et s'épuisent... Et la violence s'immisce à l'intérieur du texte surchargé, fougueux, presque bavard de l'auteure. La violence charrie son double de neige : il y a celle qui pénètre violemment le cadre – la brusque violence – et l'autre, insidieuse, lénifiante, qui contamine les mots et l'amour, celle qui fait bégayer Hedda la tragique. Deux espaces de la violence que Sigrid Carré-Lecoindre articule avec un brio antimanchéen (qu'elle commente malheureusement un peu trop parfois) : la grisaille incertaine l'emporte sur toute morale.

L'interprétation de Lena Paugam (qui signe également la mise en scène), porte-parole de l'histoire et incarnation de la protagoniste, est à l'antithèse de la douleur : une douceur déconcertante émane de son sourire... C'est Hedda amoureuse qui s'adresse au spectateur ; l'intention slalome entre les obstacles du pathos. Ce gouffre éclatant entre le propos et le jeu n'est autre que l'endroit de l'émotion bâti par la dramaturgie : la lucarne poétique fuyant la grossière illustration. Au coin de cette lucarne glisseront peut-être les larmes du spectateur, qui n'auront, il faut le dire avec enthousiasme, aucunement été forcées.



ACTUALITÉ THÉÂTRE, THÉÂTRE

AVIGNON 2018 / HEDDA

25 JUILLET 2018 | JULIA BIANCHI

C'est l'histoire d'une femme ordinaire, un peu timide, dont les mots ont du mal à sortir de sa bouche, restent au bord de ses lèvres. C'est l'histoire d'une femme qui tombe amoureuse, comme toutes les femmes, et voit en lui son prince charmant. Comme beaucoup de femmes. Et puis, un jour, tout bas-cule. Le prince charmant se transforme en boxeur. Première gifle, première réconciliation. Passion-née, éperdue, ultime. On prend un nouveau départ. Ca ne se reproduira plus.

C'est une histoire de violence conjugale. Une histoire de combat comme le signifie ce pré-nom : Hedda. En lui, le signe d'un destin. Comme pour ne pas y échapper. C'est une histoire qui est celle d'une fatalité. Si semblable à beaucoup d'autres : mêmes étapes, mêmes méca-nismes, même étau qui se resserre.

On pourrait croire qu'on va voir une énième version d'un sujet maintes fois traité. La diffé-rence de cette proposition tient sans nul doute à une écriture qui ne verse jamais dans le ma-nichéisme ; une langue vive, rythmée, poétique, sensible qui décortique la sensation, le sys-tème dans ses moindres failles jusqu'à ce que cela en devienne vertigineux.

A ce texte splendide s'ajoute une interprétation sur le fil du rasoir, d'une justesse et d'une re-tenue exemplaire. Léna Paugam nous prend par la main dès ses premiers mots et ne nous lâche plus jusqu'à la fin. Elle est impressionnante de fragilité, de force et de cette vie conte-nue qui explose dans un rire, un regard, une boutade... Cette permission qu'on se donne par-fois à vivre, à être. Et ici, la comédienne ne cesse d'être. Elle est là, au présent, vivant chaque seconde comme si c'était la dernière, faisant vibrer chaque cellule de sa peau et de notre peau. La subtilité du spectacle est de laisser planer un doute sur l'identité de la narratrice qu'elle incarne, témoin de la situation. Est-ce la victime ? Une voisine ? L'enfant du couple ? Tout est possible. Cela permet la mise à distance. Aucun pathos et pourtant, l'émotion af-fleure. La mise en scène, quant à elle, propose la scénographie d'un double espace : celui d'un appar-tement vide avec, au lointain, une ouverture sur une salle de bain, lieu d'épreuve et d'endu-rance au mal. Ici les fenêtres sont fermées. Dans ce confinement la narratrice saute d'un lieu mental à un autre par le jeu subtil des lumières qui introduit également une temporalité. La création sonore est tout aussi magistrale : elle suit la comédienne dans les méandres de ses personnages et de la fable ou parfois la prend à rebours, densifiant ainsi ses mots et ses états.

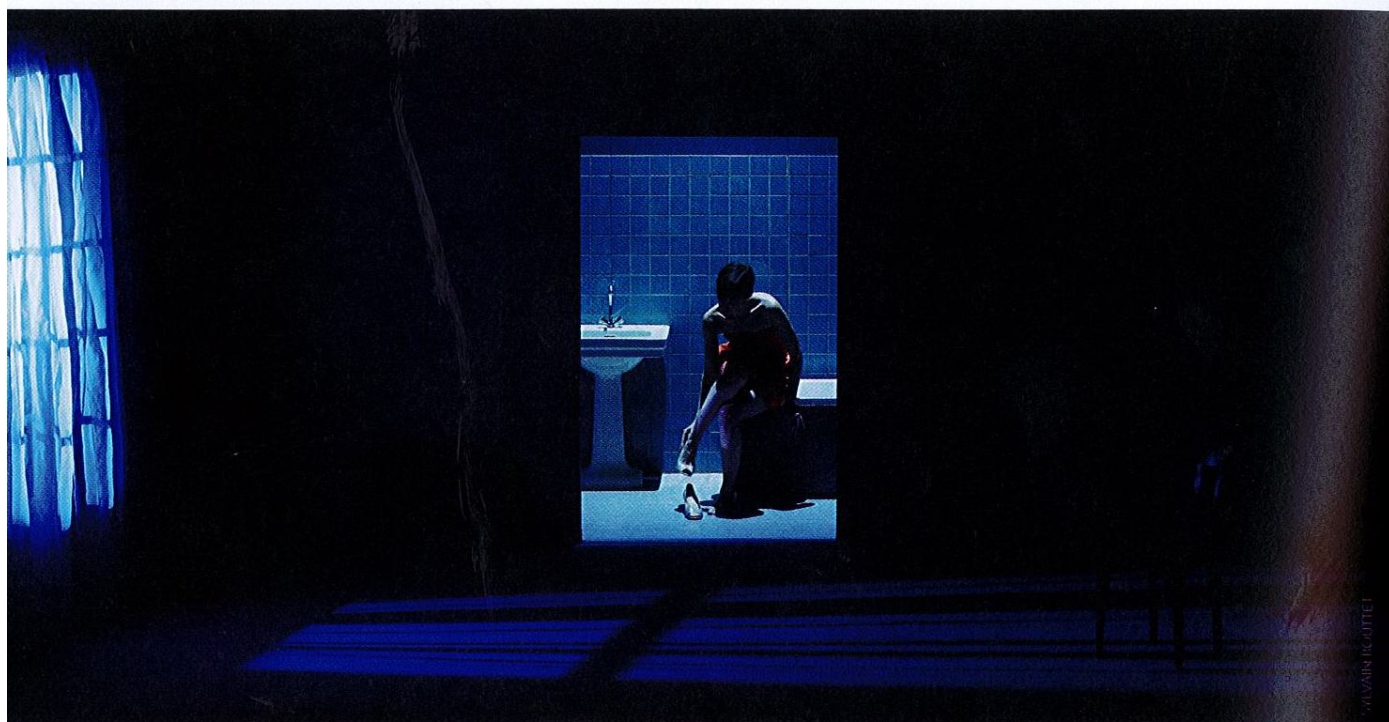
Dans le tourbillon du festival d'Avignon, il est parfois de ces petits miracles de beauté, d'intel-ligence, d'exigence artistique qui réussissent à transcender un sujet difficile et douloureux en une œuvre véritable. Ces petits miracles nous ramènent à une humilité, nous montrant que le chemin vers l'excellence est possible, qu'elle est synonyme d'émerveillement et d'émotion intense et non pas d'ennui comme un certain discours ambiant voudrait nous le faire croire.

CRITIQUES

THÉÂTRE

HEDDA

La pièce nous immisce dans le quotidien d'une femme qui voit la violence s'installer dans son couple.



Elle sourit. Seule sur scène, la metteuse en scène Lena Paugam ne se départit que rarement de ce sourire figé, ce masque si embarrassant pour le spectateur à qui elle s'adresse presque frontalement tout au long de cette pièce. Ecrite par l'autrice et dramaturge Sigrid Carré-Lecoindre, elle nous plonge dans l'intimité d'un couple qui bascule et s'enfonce dans la violence. Si elle accuse ce spectateur – «*et vous ? Où étiez-vous ?*» –, elle vient surtout lui parler à l'oreille. Lui narrer une histoire ordinaire de la violence conjugale, celle d'une femme, Hedda, et de son mari, qu'elle appellera «*l'homme*», bientôt parents d'une petite fille. Tour à tour actrice et narratrice, Lena Paugam décrit les prémices, la rencontre entre ces deux êtres, la fragilité de l'un, l'autorité de l'autre, la manipulation qui se dessine de plus en plus nettement par les attitudes puis les remarques, jusqu'au premier coup, jusqu'à l'enlèvement, jusqu'au point de non-retour.

La force de ce récit théâtral tient dans sa capacité à remplir les silences par les songes comme des tentatives d'explication qui évitent la moralisation, à ne pas céder

à la binarité en racontant la complexité, la quête de l'amour qui se mêle à l'emprise psychologique, et l'espoir qui lient ces deux êtres, irréversiblement, sur le chemin de la destruction. C'est l'histoire d'un corps, celui d'Hedda qui se casse, d'un esprit qui se brise, le fracas de deux solitudes qui ne se rencontrent plus que dans la tourmente. Dans la pièce où avance la comédienne, une fenêtre qui dit l'illusion de la liberté et une baignoire comme alcôve tragique. Et ce sourire, encore, qu'on ne veut plus regarder.

Les deux artistes se sont librement inspirées du livre *Surviving Intimate Terrorism*, d'Hedda Nussbaum, connue aux Etats-Unis en 1987 pour le meurtre de sa fille dont l'accusait son mari, lui-même soupçonné de violences psychiques et psychologiques sur sa femme. Créée à la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc en janvier 2018, *Hedda* se veut être l'écho d'une réalité, la violence qui naît et se nourrit de l'amour. / ANAIS COIGNAC

de Sigrid Carré-Lecoindre / mise en scène Lena Paugam / avec Lena Paugam / à voir à Brest, Lamballe et Toulouse

Hedda : l'amour, les coups et le silence

C'est dans l'écrin du petit théâtre à l'italienne de la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, qu'ont eu lieu, jeudi et vendredi soir, les deux premières représentations de la nouvelle création théâtrale, *Hedda*. Une pièce tragique, écrite avec la justesse des mots simples qui touchent, par Sigrid Carré-Lecoindre, et magnifiquement mise en scène et interprétée par Léna Paugam.

Hedda, c'est le nom d'une femme. Il signifie combat. Hedda, c'est aussi l'histoire d'un amour qui serait ordinaire s'il n'était confronté au destin

d'une peur domestique, d'une violence quotidienne et des coups que l'on cache. Car Hedda vit une tragédie. Et pour en rendre compte, Sigrid Carré-Lecoindre et Léna Paugam ont emprunté les formes les plus classiques de la tragédie, comme celui de la narration extérieure, comme s'il y avait un chœur qui raconte, interprète et interpelle le public. Comme pour réinvestir le théâtre de sa fonction politique de nommer, de faire entendre et de dénoncer, ici, cette violence que l'on tait, pour mettre, enfin, un terme au silence.

Saint-Brieuc. Les violences domestiques au coeur de "Hedda"

Modifié le 10/01/2018 à 14:02 | Publié le 10/01/2018 à 14:00



Recueilli par Véronique CONSTANCE.

Cette pièce, écrite par Sigrid Carré-Lecoindre, est inspirée d'un fait divers de la fin des années 80. Seule sur scène, Lena Paugam (qui en assure aussi la mise en scène) interprète ce spectacle.

Entretien

Lena Paugam, metteur en scène et comédienne

Pouvez-vous nous rappeler la genèse de la pièce Hedda ?

Au départ, j'étais partie sur un tout autre spectacle, *Vertige*, articulé autour du bégaiement, de la difficulté d'énoncer une vérité. Une proposition beaucoup plus performative et moins dramatique. Mais j'avais envie, depuis longtemps, de travailler sur les violences faites aux femmes. Le déclencheur a été cette loi votée en Russie, dépenalisant les violences domestiques. Cela m'a bouleversée. J'ai sollicité Sigrid Carré-Lecoindre pour réaliser ce projet. On se connaît depuis 2008 et on travaille ensemble depuis 2012. Sigrid a notamment été mon assistance dramaturge sur des pièces que j'ai montées, dont l'adaptation de Duras, *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*.

Comment s'est concrétisé ce spectacle ?

Avec Sigrid, nous avons décidé de construire la pièce autour de Hedda Nussbaum, auteure du livre *Survivre au terrorisme intime*. L'histoire de cette femme est un fait divers dans tout ce qu'il a de plus monstrueux. Sigrid s'est appuyée sur ce fait divers qui a mis cette femme au cœur de l'actualité à la fin des années 80. En septembre, nous nous sommes interrogées sur la forme que l'on voulait donner à ce texte. Il s'agissait plus de faire une autopsie des sentiments. Ensuite, il y a eu beaucoup d'allers et retours, de coupes. Le texte que Sigrid publiera ne sera pas exactement celui qui va être interprété sur scène.

Justement sur scène, quelle forme prend-il ?

C'est un monologue – exercice fascinant et très périlleux – où j'incarne une femme qui raconte une histoire. De temps en temps, elle prend en charge les mots de Hedda et de son mari. Pour le décor, je me suis inspirée d'une série de photographies de Gregory Crewdson intitulée *Beneath the roses*. On a ensuite travaillé à la réalisation d'une pièce d'un intérieur de maison qui pourrait être le théâtre de cette histoire.

Saint-Brieuc sera la première, contente ?

Je suis très heureuse qu'elle se déroule dans la ville où j'ai choisi de créer la compagnie Alexandre. Les Briochins ont été les témoins de précédentes créations présentées aussi à la Passerelle. Je suis née à Saint-Brieuc. Que cette pièce naisse ici a beaucoup de sens. C'est comme si le fait de dévoiler cette pièce au public briochin était une autre étape de travail.

Un peu stressée ?

Un peu bien sûr... C'est à la fois excitant et inquiétant. Cette pièce parle de violences mais le travail est très doux entre nous. Il y a un grand respect pour le travail de Sigrid qui est là chaque jour en tant que regard extérieur sur le spectacle. Je suis bien entourée.

Jeudi 11 et vendredi 12 janvier, à 20 h 30, au Petit Théâtre de la Passerelle. Tarifs : de 9 € à 15 €.

#SAINT-BRIEUC

Mythos à Rennes. Hedda, quand l'histoire d'amour vire au drame

Agnès LE MORVAN, mardi 16 avril 2018

Festival Mythos. Hedda est le combat d'une femme qui lutte contre la violence de son mari et ses propres démons. Un sujet brûlant et sensible.

« Quand j'ai entendu la loi en Russie qui vise à dépénaliser les violences conjugales, ça m'a bouleversée, ça a réveillé des choses profondes en moi » confie Lena Paugam. À l'époque, la comédienne et metteur en scène costarmoricaine, aujourd'hui installée à Rennes travaille, avec son auteur fétiche Sigrid Carré-Lecointre, sur un texte intime, autour du bégaiement « plus jeune j'ai été empêchée par la parole, j'avais envie de raconter l'histoire d'une femme qui bégaye aussi dans sa propre vie. »

La question de la violence

Mais rattrapée par l'actualité, Lena Paugam sent une urgence à évoquer le sujet des violences conjugales. Pour nourrir son projet, elle plonge avec l'auteure dans les récits de faits divers, jusqu'au jour où elle se souvient du cas d'Hedda Nussbaum, une femme américaine dont le compagnon a été condamné à 17 ans de prison pour coups et blessures. Aucun des deux ne sera inculpé pour la mort de leur enfant adoptif. « J'ai voulu aborder la question de la violence et de l'incapacité à comprendre ce qu'il se passe quand on est à l'extérieur. » Mais Lena Paugam va s'éloigner de l'histoire d'Hedda Nussbaum, « son histoire était tellement monstrueuse, chargée, que c'était difficile d'apporter de la complexité et de la subtilité. L'homme était condamné de manière immédiate et sans recours. Je ne retrouvais pas ce que je voulais exprimer. J'ai juste gardé le nom Hedda, qui signifie combat. »

Poésie et récit

Lena Paugam et Sigrid Carré-Lecointre se remettent au travail, créent la figure d'un narrateur, autour d'un texte qui mêle poésie et récit, « pour ne pas sombrer dans la facilité quand on aborde la question des violences conjugales, laisser entrevoir ce qui se joue, ce qui reste d'amour quand il a disparu et pourquoi on reste. Qu'est ce que cette prison et comment on en sort... » Lena Paugam évoque la construction d'une détresse mutuelle, « un processus qui se met en jeu sans qu'on s'en aperçoive dès le premier regard. De petits éléments en petits éléments, sans qu'on la voie, la violence arrive, s'installe. Et quand on la reconnaît, on ne peut plus s'en défaire, le mal est déjà fait. »

"Quand la monstruosité se révèle"

Pour la metteur en scène, le théâtre est rempli de ces situations « où l'humain déborde, où sa monstruosité se révèle ». Déjà dans son spectacle précédent, 20 novembre, Lena Paugam abordait la question des violences à travers le portrait d'un adolescent qui tirait à l'arme à feu sur les élèves de son ancien collège. « Pourquoi la violence et la haine jaillissent quand l'homme ne trouve plus dans son environnement, la protection et la reconnaissance dont il a besoin pour s'épanouir ? » Plus les sujets sont douloureux, « plus il est nécessaire de les aborder avec douceur et bienveillance. Le théâtre a pour vocation d'aller chercher l'incompréhensible. Les situations sont traversées par beaucoup plus d'enjeux que ce qu'à première vue on voudrait admettre. »

Le lendemain du concert de Bertrand Cantat

Hedda sera joué mardi, au lendemain du concert de Bertrand Cantat, condamné pour les coups mortels portés à sa compagne, dont le retour sur scène est très controversé, « en tant qu'artiste j'accepte la position du festival Mythos. Je suis pour l'expression libre. Aux spectateurs de choisir d'aller ou pas au concert. Et je me garderais bien d'émettre un jugement sur une affaire que je connais mal. »

Mardi 17 avril et mercredi 18 avril, à 21 h, à La Paillette, 15 €/12 €/10 €/6 € (Sortir). Rencontre avec Lena Paugam, **lundi 16 avril**, à 18h, à La Paillette, entrée libre.

Festival Mythos à Rennes. "Hedda", une pièce coup de poing

Agnès LE MORVAN, jeudi 19 avril 2018

Hedda était joué à La Paillette dans le cadre du festival Mythos

La talentueuse Lena Paugam présentait sa nouvelle pièce "Hedda", une histoire d'amour qui finit mal sur fond de violences conjugales.

"On devrait se méfier des débuts », confie Hedda. Quand, elle a rencontré son homme, c'était à une fête. Elle, jolie, un corps athlétique, 33 ans, éditrice, mais maladivement timide. Lui, brillant, puissant, séduisant. Il l'a vue quand elle a renversé le plateau sur le tapis du salon. Il a repéré sa fragilité. Ils sont tombés amoureux. Il adorait l'aimer. Elle adorait qu'il l'aime. Il la conseille et il est fier de ce que devient sa femme. *Hedda*, c'est l'histoire d'un amour qui dévisse, car un jour, il lui impose **« de nouvelles règles sur le plateau de leur vie.»** Arrivent les reproches, puis les humiliations, puis le premier coup, parti comme ça. Elle n'a pas réagi. *Hedda* raconte la peur, la honte, puis le silence assourdissant. Et la solitude, la quête de l'amour perdu. *Hedda*, c'est le texte signé Sigrid Carré-Lecointre, fort, poignant. La pièce est interprétée et mise en scène par la Rennaise Lena Paugam, seule en scène, tour à tour Hedda, le mari violent et la narratrice, juste et émouvante.



PRODUCTIONS THÉÂTRE L'AIRE LIBRE
TOURNÉES FESTIVAL MYTHOS

DIRECTION MAEL LE GOFF

ASSOCIATION LOI 1901	ADRESSE POSTALE
CODE APE : 90012	2 PLACE JULES VALLÈS
SIRET : 41812021800031	35136 ST-JACQUES-DE-LA-LANDE
N° INTRACOMMUNAUTAIRE	siège social
FR25418120128	57 QUAI DE LA PRÉVALAYE
LICENCES D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE	35000 RENNES
2/1019066 - 3/1019067	T 02 99 12 55 10
	WWW.CPPC.FR
	CONTACT@CPPC.FR